

mode de salaison aux foin qui souffriront de l'humidité du temps.

Soins à donner aux vaches en été.

Si comme nous le disions aujourd'hui dans notre *causerie agricole*, il importe de laisser des arbres pour servir d'abri aux animaux, ce soin est tout particulièrement avantageux aux vaches laitières en ce que ces abris qu'elles recherchent les empêchent de faire de longues marches pour se mettre à l'ombre. Il est certain que les vaches qui n'ont pas l'avantage d'y trouver ces abris, et qui restent tout le jour exposées aux ardeurs d'un soleil brûlant, dépérissent, deviennent maigres et leur lait diminue en quantité.

Dans plusieurs endroits on a pour habitude de garder les vaches dans une cour avoisinant les bâtisses, et cela jusqu'au lendemain matin, pour s'éviter la peine de les reconduire le soir même dans le parc un peu éloigné de la maison. Il serait préférable de changer cette habitude et de ne garder les vaches dans la cour que le temps qu'on les traite. On ne devrait jamais empêcher les vaches d'aller paître pendant la nuit, car le temps où les vaches mangent le mieux pendant les chaleurs, est à la chute du jour et de bonne heure le matin quand l'herbe est encore toute imbibée de rosée.

Il est important de toujours tenir à la disposition des vaches de la bonne eau claire et fraîche, et de les laisser boire autant qu'elle le veulent. L'eau est aussi nécessaire aux vaches que l'herbe, et c'est une erreur de croire qu'il est suffisant de leur donner à boire qu'une fois le jour.

Les cultivateurs qui sont obligés d'abreuver leurs animaux au puits, doivent se pourvoir d'une auge d'une dimension suffisante et faire en sorte qu'elle contienne toujours assez d'eau pour que chaque animal puisse s'abreuver toutes les fois qu'il le voudra.

On dira peut-être que les vaches n'ont besoin de boire qu'à ce même temps parce qu'on ne les aura vues venir à l'abreuvoir qu'une seule fois par jour; cela provient de l'habitude qu'elles en ont prise.

Ordinairement les premiers jours qu'on met les vaches au pâturage, elles viennent à l'auge aussi souvent que le soir leur commande de le faire; mais ne trouvant pas toujours de l'eau, elles viennent à s'apercevoir qu'on ne leur en fournit qu'une fois par jour et à une certaine heure: alors elles prennent l'habitude de ne venir à l'auge qu'à cette heure là.

Apiculture.

(Suite)

Des bourdons.—Les bourdons, qu'on appelait autrefois *mouches fainéantes*, parce qu'ils ne travaillent point, et qu'on ignorait leur utilité dans les ruches, sont plus gros, plus grands, ont la tête plus ronde, et le bourdonnement plus fort et plus clair que les abeilles; ils n'ont point d'aiguillon, et comme ils ne vont point au fourrage, ils n'ont point de palettes ou cuillers à leurs jambes; leurs dents, plates et petites, sont cachées; leur trompe est courte et menue; leurs yeux à réseaux leur couvrent, pour ainsi dire, toute la tête, et leurs ailes tout le corps; ils ne vivent presque du miel des abeilles; ils ne sortent guère que vers le milieu de la journée, pour voltiger autour

de la ruche sans s'éloigner, et y prendre quelque peu de nourriture. En un mot, ils restent, la plupart du temps, attachés sur les rayons, sans aucune action.

On a reconnu, après une étude particulière des mouches à miel, que les bourdons sont les mâles, qu'ils s'accouplent à la reine, et fécondent les œufs.

Les bourdons commencent à éclore, dès le printemps, dans des alvéoles plus grands que ceux où naissent les abeilles, et dans lesquels il paraît d'abord un gros vor blanc, que la reine a déposé, et qui grossit peu à peu.

Les abeilles les élèvent dans leur bas âge, les nourrissent et les souffrent depuis le commencement de mai jusqu'au mois d'août quoique leur nombre augmente de jour en jour. Le commencement du printemps est la saison où les faux-bourdons sont en plus grand nombre dans une république d'abeilles, parce que c'est alors celle des essaims avec lesquels ils partent. Leur nombre est ordinairement relatif à la population des ouvrières; plus une ruche en est fournie, plus elle contient de faux-bourdons. Les essaims nouvellement établis en ont très-peu, il en reste toujours le plus grand nombre dans les mères-ruches.

A l'entrée de l'automne, temps où la reine n'a plus besoin d'eux pour la propagation, et où les provisions deviennent précieuses, les abeilles les tuent absolument tous; trois ou quatre d'entr'elles se jettent à la gorge du bourdon et l'étranglent, ou bien elles lui rompent une aile ou la nuque du cou: elles se servent aussi, en pareil cas, de leur aiguillon. On en voit alors un grand nombre de morts à l'entour des ruches parce qu'elles les jettent dehors.

Il en échappe quelquefois qui se cachent dans des coins de ruches, et qui y passent l'hiver: c'est un mauvais présage pour ces ruches; car elles périssent au printemps suivant, soit à cause que ces mâles ont habité trop longtemps avec la reine, et que par là, les œufs qu'elle avait dans le corps ont été altérés; soit parce qu'ils ont mis la famine dans la ruche, en consommant de bonne heure le miel qui devait suffire jusqu'au printemps.

(A suivre.)

Navets entre les rangs de blé-d'inde.

On peut obtenir une belle récolte de navets, en répandant dans le mois de juillet de la graine de cette plante entre les rangs de blé-d'Inde hâtif qu'on aurait semé dans une terre bien engraisée. Si ce blé-d'Inde a bien levé, s'il a eu un bon départ, il sera mûr avant que les navets aient atteint beaucoup de développement, et quand il sera enlevé, les navets profiteront alors rapidement.

Ce mode de culture ne fait aucunement souffrir le blé-d'Inde, et la récolte de navet se trouve n'avoir coûté qu'une bagatelle.

Pronostics du temps.

Signes de pluie.—Des cercles autour du soleil et de la lune; Un soleil obscur et comme baigné d'eau,—se levant rouge et avec des bandes noires entre-mêlées parmi ses rayons,—placé au-dessus d'un nuage épais, se montrant entouré d'un cercle rouge à l'Est;

Une lune pâle, ayant les extrémités de son croissant épaissies, entourée d'un cercle par un vent du midi;

Des étoiles pâles, grossies, environnées d'un cercle;